

Cérémonie commémorative du 80^e anniversaire de la Libération de Maxéville

DISCOURS DE CHRISTOPHE CHOSEROT - MAIRE DE MAXÉVILLE

Dimanche 15 septembre 2024

Madame la Vice-Présidente du Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle,
Mesdames et Messieurs les élus municipaux de Maxéville,
Mesdames et Messieurs les élus du Conseil Municipal d'Enfants
Mesdames et Messieurs les représentants des associations patriotiques,
Messieurs les porte-drapeaux,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations maxévilloises,
Mesdames et Messieurs les directeurs,
Mesdames et Messieurs les présidents,
Mesdames et Messieurs en vos grades et qualités,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers concitoyens,

Ici, il y a 80 ans jour pour jour, des hommes ont tout défié pour libérer notre sol, notre ville. Le 15 septembre 1944, Maxéville était libérée. Ce 15 septembre 1944 sonnait la fin d'un cauchemar pour les Maxévillois.

Le temps de Maxéville outragée. Le temps où flottait la croix gammée dans notre commune, comme elle flottait dans toutes les autres communes.

Le temps de Maxéville humiliée. Des privations et des semelles en bois, du retour des voitures à cheval, du jus de café noirâtre, des tickets de rationnement.

Le temps de Maxéville martyrisée. Temps du gouvernement Pétain reclus à Vichy. Temps des persécutions contre les juifs. Temps de la rafle du Vel d'Hiv qui arracha à leurs foyers 13000 juifs, dont 4000 enfants, arrêtés par la police française, et qui, assassinés, ne reverront jamais leur foyer. Temps des collaborateurs et des miliciens, complices de la Gestapo.

Mais Maxéville brisée, jamais tout à fait. Car depuis le 18 juin 1940, beaucoup de Maxévillois, tapis dans les caves ou calfeutrés dans leur salon, gardent l'oreille collée à la TSF pour percevoir, sur les ondes de Radio-Londres, malgré les brouillages allemands, la grande voix de la France libre, celle du Général de Gaulle, mais aussi celles de Pierre Dac ou Maurice Schuman, qui chaque jour appellent à la Résistance.

Car dans l'ombre se concentrent, convergent, les forces de la résistance intérieure, prenant en tenaille l'occupant entre le débarquement de Normandie, le débarquement de Provence, et leur propre travail de sape.

Des Maxévillois, hommes et femmes, se lèvent pour lutter courageusement. Quand Maxéville fut libérée, la joie déborda, et elle déborda largement l'enceinte de la ville. Elle fut la joie identique partout dans le pays libéré.

On danse à la victoire des droits de l'homme sur le nazisme.

On danse à la liberté, l'égalité, la fraternité.

Je veux ici, avec vous, rendre un hommage, une reconnaissance éternelle, à ces femmes et ces hommes qui ont tout sacrifié pour nous libérer du monstre ignoble. Il y a 80 ans, ici, ces hommes ont tout défié pour libérer notre sol, notre Nation. Ici, ils ont défié les éléments. Ici, ils ont défié les certitudes.

Et 80 ans plus tard, dans notre été de flamme olympique et de joie, cet été marqué encore par les échos funèbres de la guerre en Europe, en Ukraine, cet été où les regards se sont tournés vers Paris, capitale de l'universel, de l'olympisme et des jeux paralympiques, nous nous souvenons de nos aînés.

Nous nous souvenons de ce cri de « Tous aux barricades ». Écho réveillé des révolutions de 1789, de 1830, de 1848, les grands brasiers de la liberté républicaine.

Nous nous souvenons de ces premières Jeep, de ces premiers chars qui ont franchi les portes de Maxéville.

Nous nous souvenons du Général de Gaulle, défilant sur les Champs-Élysées, marchant vers le grand carrefour des victoires de France, suivi de toutes les forces de la France résistante, rassemblées sous la même bannière FFI, de toutes les forces de la France combattante.

Nous nous souvenons des braves Maxévillois qui au péril de leur vie ont combattu jours et nuits pour nous libérer.

Dans le récit de notre Histoire, il existe les histoires que nos anciens nous ont racontées. Des hommes et des femmes, des civils ou des militaires, qui ont combattu et résisté à l'occupant au péril de leur vie parfois. Aujourd'hui, en ce jour anniversaire, et pour finir mon allocution, je voudrais vous raconter l'itinéraire d'une femme dans cette guerre, une Maxévilloise, Adrienne Jambon.

Adrienne est née le 15 juillet 1920 à Maxéville. Elle était belle, elle était courageuse, elle était travailleuse. Elle était lingère. Elle vivait avec sa mère Ernestine et sa fille Chantal, âgée de 2 ans et demi, au 37 rue de la République.

À 24 ans, on a la vie devant soi.

À 24 ans on a l'innocence de l'adolescence qui accompagne cette jeune femme adulte.

À 24 ans on a la tête remplie de rêves.

À 24 ans, la liberté est ce que l'on espère pour soi et pour ses proches.

À 24 ans, Adrienne chérissait plus que tout sa fille et dans ce pays en guerre, au lendemain de sa libération de l'emprise de l'occupant nazi, le destin tragique d'Adrienne m'a bouleversé.

Nous sommes le 16 septembre 1944, Adrienne est sortie de son appartement au 37 rue de la République avec Chantal, sa fille adorée, pour fuir les bombardements alliés qui s'abattaient encore sur Maxéville. Avec une seule et unique idée en tête : protéger sa fille.

Georges Benkemoun, qui était entré dans la Résistance aux Forces Françaises Libres et participa aux combats de la Libération, vivait lui au 35 rue de la République, voisin d'Adrienne, Chantal et Ernestine, là tout près de nous. Georges voulu les protéger en les abritant au sein de son café. À cet instant, on ne pense pas à sauver sa vie, il s'agit de sauver une femme et son enfant.

Georges a voulu les protéger, Adrienne a voulu protéger son enfant. Tous deux avaient au plus profond de leur âme une humilité, le sens de l'honneur pour une cause qui les dépassait et le courage d'un sacrifice, celui de leur propre vie.

Georges et Adrienne sont morts sous les bombes, tombés pour la France le 16 septembre 1944 et par le sacrifice d'une mère, Chantal fut sauvée.

Chantal a survécu, du haut de ses 2 années, elle fut blessée dans sa chair et porte encore, 80 ans plus tard les stigmates des éclats d'obus.

Mais elle se souvient de sa maman, Adrienne, de sa douceur et de l'amour qu'elle lui portait. Un amour si puissant, si pur, celui d'une jeune maman qui sait que la vie de Chantal est plus importante que la sienne. Elle le sait Adrienne, que le sacrifice de sa vie permettra à Chantal une vie belle et longue.

Le sacrifice d'Adrienne et le courage de Georges sont pour moi l'image de la Libération de Maxéville. Le visage d'Adrienne est l'image de la liberté.

Aujourd'hui, en ce jour anniversaire de la Libération de Maxéville, Chantal, la petite fille de 2 ans, le 16 septembre 1944, nous fait l'honneur d'être présente aux côtés de sa famille. Je vais lui demander si elle le veut bien de me rejoindre.

Je veux, chers Maxévillois, vous présenter Chantal.

Je me sens Madame, si petit à vos côtés.

Je me sens Madame, si impressionné à vos côtés.

Je me sens Madame, si ému à vos côtés.

Vous êtes, Madame, le visage, 80 ans plus tard de la Libération de Maxéville.

Vous êtes, Madame, le témoignage vivant du courage de votre mère, du courage de tous ces combattants pour la liberté.

Je veux, Madame, dédier cette cérémonie à votre mère, à Georges Benkemoun et à tous ces résistants.

Et j'ai l'honneur, Madame, de remettre la médaille d'honneur de la ville à Adrienne Jambon, à titre posthume, morte pour la France, Marianne de la liberté, image de la République.

Mesdames, Messieurs, à Adrienne et à tous ceux morts pour la France.

Vive la République et vive la France.

Christophe Choserot

Maire de Maxéville
Vice-président de la Métropole du Grand Nancy
Conseiller régional Région Grand Est

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Choserot', with a long horizontal stroke extending to the right.